



Ordre des
Frères Mineurs

1993
ROME
2023



30^{ième} anniversaire de la confirmation du culte
du bienheureux Jean Duns Scot


Dans la sainteté de la vie et dans le savoir de la foi

LE TÉMOIGNAGE TOUJOURS ACTUEL
DU BIENHEUREUX JEAN DUNS SCOT

Le Ministre Général à l'Ordre tout entier

tribus si n̄ haberent ordinē ipsa de se est
 immediate in primo illoꝝ triū habentiū
 ordiez. ¶ Et si queras unā determinatur
 eēntia ad primā psonā & si ex se defini
 at ḡ n̄ pot̄ eē in alia. ¶ R̄ndeo deter
 minatio duplex est oppoita duplici ide
 terminatiōi una i determinatio est ad op
 poita 9 tradicōrie sicut materia ē indef
 minata ad formā & priuatiōz. Alia ē ad
 diuersa poitiua q̄ tñ stat cū definitiōe
 ad alterā partē utriusq̄ 9 tradicōis. Ex
 ep̄m h̄9 sc̄dit̄ sol est indefminat9 ad
 pducendū uermē & plantā tāq̄ ad diue
 rta poitiua cū tñ sit ex se definitiua ad
 alterā partē 9 tradicōis tā h̄9 q̄ illi9 sit
 esset si estz agēs p̄culare tñ natū pduc
 ere unū tñ illoꝝ. Dico tūc n̄ ppoito q̄
 eēntia de se definit ad primā psonāz
 determinatione oppoita indefminatiōi
 prime que est ad 9 tradicōria n̄ detmiā
 tiōe oppoita sc̄de indefminatiōi qz illa
 n̄ statet cū illimitatiōe ad plura. Et p̄ h̄
 p̄3 ad ar̄m si ex se determinat ad istā ḡ
 nō pot̄ esse in alia 9 n̄a r̄3 loquendo d̄ de
 terminatiōe sc̄da q̄ opponit illimitati
 oni ad plura & hoc mō non determinat
 eēntia ad unā lz ad tres subsistentias qz
 ista determinatio est ad prim̄ adeq̄tum.
 Nō autē t̄3 9 n̄a loquendo de d̄terminati
 one primo mō quia ista est ad primū in
 mediātū non adeq̄tū qd̄ ēt stat cū illimi
 tatione indeterminati ad plura. ¶ Ad
 prim̄ argumentū p̄cipale p̄3 ex dictis
 quia p̄m suppoim̄ p̄cedit ^{luz} origine &
 tñ sūt simul natura sicut requir̄ ad r̄ctā
 Et cū sic arguis q̄ p̄m suppositum p̄cedit
 generationem ḡ & sc̄dm. ¶ R̄ndeo q̄
 in añcedēte pot̄ intelligi generatio acti
 ua & passiuā si generatio actiua n̄ imo
 p̄m suppoitū est ḡnō actiua subsistens

quia quocūq̄ intelligatur illa r̄lō nō est
 d̄ra in re dicendo p̄r̄3 subsistere uel ge
 nerationē subsistere. Si autē intelligatur
 in añcedēte d̄gnōne passiuā cedo q̄ p̄a
 p̄sona sicut p̄cedit origine t̄m p̄cedit or
 igine eādē generationem passiuā. Et cū
 arguis iḡi fili9 p̄cedit eādē generationē
 passiuā qz est simul cū p̄re ista 9 n̄a non
 uz qz nō est isto mō simul cū p̄re quō p̄r̄
 est prior ḡnatiōe passiuā fili9. n̄ est sim
 ul cū p̄re in natura sicut p̄r̄3 ad correltiā
 p̄r̄ aut p̄cedit generationē passiuā n̄ sic
 autē lz origine. Nūc autē ista ppō q̄n aliq̄
 sūt simul quocūq̄ ē unū pri9 & reliq̄m
 falsa est nisi intelligat̄ d̄ mutata e9 d̄z
 rōis cū ista prioritate & posterioritate
 sicut ista est falsa si aliq̄ sunt simul t̄pe
 q̄cquid est pri9 natura uno & altero sed
 ista est uera sūt simul t̄pe quicqd̄ est
 pri9 t̄pe uno & altero. ¶ Ad sc̄d̄z ar̄m
 dico q̄ uera est illa maior in ordine eēn
 tiāz quia ibi intelligitur ip̄fectiōib9 qd̄
 itatiuis & stat9 est ad p̄fectionē qd̄ itat
 uam infinitaz q̄ est absoluta lz imp̄sonis
 h̄ntib9 eandēz naturā distinctā tñ p̄ ori
 ginem sicut o3 intelligere in ppoito se
 cūdū cōue3 op̄. ppō maior ē falsa quia
 ibi p̄cise ē illd̄ qd̄ ē formalit̄ p̄esse ad 2m

al' gnanites
2. a. f. o. e. p. n. p. n. a. b. l. s. t.

No. s. e. s. b. e. p. a. s. t. u. p. n. e.
g. d. e. t. i. a. s. b. e. p. n. e. a. d.
p. a. e. p. o. r. n. i. n. o. g. l. e.
s. i. s. t. a.
p. e. s. t. f. e. s. t. s. i. m. i. l. i. t. u. d.
l. o. q. u. e. p. r. e. e. p. o. r. e. f. e. s. t. q. u. e.
p. r. e. p. o. r. o. r. i. g. i. n. e. i. p. s. e. p. r. i. n. c. i. p.
n. i. s. t. e. e. p. o. r. n. a. e. q. u. e. n. o.
q. u. e. s. t. s. i. m. i. l. i. t. u. d. u. n. o.
o. d. i. c. i. n. o. t. n. d. o.
 In ordine distalaz est ista ad
 d̄m̄s est q̄ ē ad d̄m̄s d̄m̄m̄m̄m̄m̄
 ad p̄m̄ ut ultimā est.
 Formas p̄ origiez

CIRCA DISTINCTIONEM. 29. quero Vt̄e princim̄
 uno mō dicatur d̄ prin̄ sūpro
 p̄solit̄ notōnaliter & eēntialit̄. Quod
 non quia si principiū estz uniḡ rōis hoc
 modo tripliciter sumptū ergo principi
 ata essent uniḡ rōis hoc est fallum qz n3
 fili9 nec. s. s. principiantur uno mō nec
 creature eodē mō cū eis. ¶ Cōtra seq̄
 creans ḡ p̄cipias generās & spirās
 ḡ p̄cipians & non egerit ḡ ḡns ē

g. r. i. t. a. n. p. m. d. i. c. t. u. m.
d. e. l. l. z. b. s.
 Nōnale d̄m̄ pot̄ p̄m̄i. s. p̄p̄e
 d̄ t̄pe p̄p̄e idē ē qd̄ p̄sonale
 d̄ t̄pe t̄m̄. s. p̄ r̄onale s. p̄m̄
 t̄m̄. s. p̄m̄ q̄ p̄m̄ p̄a
 s. i. o. a. d̄ d̄m̄ n̄m̄lū q̄ n̄ ḡm̄m̄t̄
 d̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄.
 notionale ip̄p̄e ē p̄ p̄m̄atū actū
 q̄ ḡm̄t̄ p̄m̄ d̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄.
 p̄ eo qd̄ t̄m̄ s. p̄m̄. s. p̄m̄. s. p̄m̄.
 d̄ p̄m̄m̄ ḡ p̄m̄cipias

Indeterminati
 Ad cogitōis ut m̄ d̄m̄ d̄m̄.
 Determinatiōe p̄m̄ p̄m̄ ē ita ad
 unū d̄m̄ d̄m̄ q̄ n̄ ad alīq̄ d̄
 sic qd̄ definit̄ ita p̄m̄ igne q̄
 n̄ pot̄ n̄ p̄ducē. Et unū h̄9 gen̄
 determinatiōis d̄m̄ est ex se def
 m̄ari ad p̄m̄ p̄m̄ q̄ n̄ d̄m̄m̄m̄.
 ad ex se ē p̄m̄ h̄9 ita ex se
 d̄m̄m̄m̄ ad p̄m̄ p̄m̄ q̄ n̄
 pot̄ d̄m̄m̄m̄ ad n̄ ēē i co.)

Ex eo uult p̄bare p̄m̄ unū d̄m̄ d̄m̄ d̄m̄ qd̄ d̄m̄
 p̄m̄ bo p̄m̄ d̄m̄ si ei estz equoq̄ nō uultz h̄9 nō uultz
 d̄m̄ d̄m̄ d̄m̄ q̄ d̄m̄ d̄m̄ q̄ p̄m̄ d̄m̄ d̄m̄ h̄9 uultz
 d̄m̄ h̄9 unū ḡp̄p̄e. Er̄go cū uidet̄ ad 2m̄ qm̄ qui ad
 ḡm̄m̄ d̄m̄ ē qd̄ sicut unū d̄m̄ q̄ p̄m̄ sit unū d̄m̄ ut.

Ad diuisā poitiua ex
 plura: ut est d̄m̄ d̄m̄
 m̄m̄ ad plūa sup̄m̄.
 Determinatiōe p̄m̄ p̄m̄ ē
 ad unū t̄m̄ d̄m̄ d̄m̄ q̄
 plūa h̄9 sic n̄ solū ē
 definitiua ad unū solū
 t̄m̄ q̄ h̄9 cogitōis ad
 unū p̄m̄ t̄m̄ d̄m̄m̄m̄
 cogitōis t̄m̄ ad tres p̄m̄ d̄m̄
 ip̄a d̄m̄m̄m̄ ad illū t̄m̄
 q̄ n̄ pot̄ ēē d̄m̄m̄m̄ ad plūa d̄m̄

Aux Frères de l'Ordre
Aux Sœurs contemplatives
Aux laïcs et laïques franciscains



1993
ROME
2023

30°

Chers Frères et Sœurs,

Le Seigneur vous donne la paix !

Je vous rejoins à travers ce texte, qui se veut un document qui rappelle un anniversaire important que je n'ai pas voulu laisser passer inobservé, d'autant plus que nous célébrons le Huitième Centenaire de la **Regula bullata**, fondement de notre profession, et du Noël de Greccio, lieu de notre contemplation du mystère du Christ, Verbe Incarné.

Tandis que nous contemplons, en effet, les dernières années de la vie de Saint François, nous voici forcés de tourner notre regard vers un disciple tout à fait particulier, qui a exprimé de manière géniale les prémices de caractère théologique-spirituel, surtout dans le regard tourné vers le Christ, la première œuvre du Père, et vers la personne humaine, créée en Lui et en fonction du Père, pour qu'il puisse aimer Dieu et les créatures, et ainsi obtenir son vrai bonheur.

Je parle du Bienheureux Jean Duns Scot, dont je veux rappeler certaines caractéristiques essentielles du message qu'il ne cesse de nous adresser, dans sa brève et intense existence de frère mineur d'il y a sept siècles, ce chercheur passionné du mystère de Dieu, ce maître et disciple de la Sagesse Incarnée.

Je souhaite aussi que ce document puisse s'utiliser pour la formation permanente et initiale aux divers niveaux de rencontre et d'étude.

1. Jean Duns Scot Bienheureux: une reconnaissance laborieuse

Le 20 mars 1993 dans la Basilique Vaticane, durent les premières Vêpres du 4^{ième} dimanche de Carême (*Laetare*), saint Jean-Paul II donnait l'annonce solennelle de la confirmation advenue du culte attribué de temps *immémorables* à Jean Duns Scot. J'y étais présent moi-même et je me rappelle la joie presque incroyante de cette heure parmi nous qui avons tellement étudié et fait connaître le nou-



1993
ROME
2023

30°

veau Bienheureux. Le décret sur la réputation de sainteté, les vertus héroïques et le culte rendu au serviteur de Dieu avait été promulgué le 6 juillet 1991, concluant l'« iter » de la cause, lancée en 1985, après de nombreuses sollicitations qui s'étaient accumulées pendant les dernières décennies.

Ce grand philosophe et théologien franciscain, né entre la fin de 1265 et le début de 1266 à Duns (Écosse) et mort le 8 novembre 1308 à Cologne (Allemagne), avait été aussitôt l'objet d'estime notable et de vénération.

Au cœur de la polémique surgie au début de 1300 entre le pape Boniface VIII et le roi de France, Philippe IV le Bel, Jean Duns Scot avait pris les distances des revendications monarchiques, qui étaient allées jusqu'à demander la déposition du Pape et pour ce motif avait dû laisser la France où il se trouvait pour compléter les études et obtenir la chaire de Théologie, les jours immédiats suivant le 25 juin 1303. Comme lui, s'auto-exilèrent aussi d'autres élèves et enseignants du Couvent de Paris, dont Gonsalvo di Spagna, qui, après avoir été Ministre de Castille pour peu de mois en 1304 devint Ministre général. Sous cette veste, il recommanda le jeune Duns Scot au Gardien du couvent de Paris afin qu'il soit à nouveau accueilli dans la communauté pour l'année académique 1304-1305 (Boniface VIII, entre temps, était mort, et donc aussi les « papistes » pouvaient retourner sans crainte de représailles). Les expressions usées par Gonsalvo dans la lettre du 18 novembre 1304 sont éloquentes : « *Dilectum in Christo Patrem Ioannem Scotum, de cuius vita laudabili, scientia excellenti, ingenioque subtilissimo aliisque insignibus conditionibus suis, partim experientia longa, partim fama, quae ubique divulgata est, informatum sum ad plenum, dilectioni vestrae assigno* » (*Je confie à votre charité le cher Père en Christ Jean Duns Scot, de qui, en partie grâce à la longue familiarité, en partie grâce à la réputation qui s'est diffusée, je connais très bien la vie digne de louange, la science excellente, l'intelligence très subtile et d'autres de ses capacités insignes*)¹.

¹ Pour ce témoignage et les successifs, cf. *Confirmationis cultus Servi Dei Ioannis Duns Scoti [...] relatio et vota* sur la session des consultants historiques tenue le 11 Avril 1989, Congregatio de Causis Sanctorum. Officium Historicum, n. 183, Romae, 1989; *Canonizationis Servi Dei Ioannis Duns Scoti [...] relatio et vota* Congressus peculiaris super fama sanctitatis et virtutibus et super cultu ab immemorabili praestito die 23 Novembris an. 1990 habiti, Congregatio de Causis Sanctorum, Roma, 1990.



1993
ROME
2023

30°

À ces paroles, qui nous attestent l'estime dont Scot jouissait déjà en vie, on peut ajouter trois témoignages immédiats après sa mort au sujet de sa sainteté.

La première, d'Antoine Andrea, frère aragonais, disciple de Scot à Paris, qui en un écrit (datable d'environ 1320), affirme de son maître : « Volo autem scire omnes litteram istam legentes, quod tam sentiando, quam notando secutus sum doctrinam illius subtilissimi et excellentissimi doctoris, cuius fama et memoria in benedictione est » (*Je veux que nous sachions tous qui lisons cette lettre, qu'autant dans les sentences que dans les notes de commentaire, je suis la doctrine de ce docteur très subtil et excellent, dont la réputation et mémoire sont en bénédiction*).

La seconde est de Landolfo Caracciolo, frère napolitain, lui aussi disciple de Scot à Paris, qui retourné en Italie institua une chaire de Mariologie à Naples, et ensuite, comme évêque de Catellamare de Stabia et ensuite d'Amalfi, divulgua en Campanie le culte pour Duns Scot, surtout à Nola. À distance de plusieurs siècles, saint Humble de Bisignano, qui avait connu la doctrine de Scot durant sa permanence à Rome (1621-1630), s'engagea dans la diffusion de la pensée de Scot dans les Provinces du Sud de l'Italie en divulguant la dévotion.

Le troisième témoignage est donné par l'attention avec laquelle Duns Scot fut enterré à Cologne dans l'église des Frères Mineurs, d'abord dans la chapelle des Mages puis en 1320 devant l'autel majeur. Bien neuf fois, entre reconnaissances et transferts, les frères en accord avec les autorités ecclésiastiques, s'intéressèrent aux restes mortels. Cette attention répétée à ses reliques n'aurait pas été motivée sinon par une authentique vénération envers lui, là où la mort l'avait accueilli quand il avait environ 42 ans de vie.

Nola et Cologne sont les deux villes où de temps immémorable, le Docteur Subtil venait prié comme exemple de vie chrétienne, tandis qu'au cours des siècles, les autorités de l'Ordre avaient à plusieurs reprises imposé l'étude de la *via Scoti*, et les papes l'avaient permise et encouragée. Le courant de pensée qui prend le nom de Scot, le « scotisme », avait imprégné la culture européenne, d'abord, et latino-américaine ensuite, dans le domaine de la philosophie, de la théologie et de la spiritualité. Les doctrines de Scot animèrent entre autres l'esprit missionnaire de saint Junipero Serra et du bienheureux Gabriele Maria Allegra.

Les vicissitudes du scotisme à l'âge moderne se croisaient souvent avec la « défense » de l'opinion théologique sur l'Immaculée Conception de Marie, et cela décréta en même temps la fortune et l'in-



1993
ROME
2023

30°

fortune de Scot dont la pensée fut faite coïncider presque seulement, souvent, avec l'affirmation de l'Immaculée. Jusqu'à la proclamation du Dogme de la part du bienheureux Pie IX (1854), Scot venait attaqué par les « maculistes » pour cette opinion, mais aussi après ils ne manquèrent pas ceux qui continuèrent à suspecter l'hétérodoxie de ses écrits étant qu'en non peu d'aspects ils divergeaient de la pensée d'un autre grand scolastique, Thomas d'Aquin. Pour ce motif la reconnaissance du culte n'eut pas le succès espéré par les franciscains et d'autres dévots de Scot. Ce fut justement à cause du besoin d'éliminer du terrain toute suspicion d'hérésie qu'en 1927 fut fondée la Section scotiste au Collège Saint Bonaventure de Quaracchi, présidée par frère Ephrem Longpré. Des divergences de vue parmi les chercheurs sur la procédure pour publier l'édition critique des écrits de Scot suggérèrent la séparation de la section du Collège de Quaracchi en 1938. Et la naissance de la Commission Scotiste à Rome, au Collège international Saint Antoine, sous la direction de fr. Karlo Balić. Grâce au travail incessant de ces frères éditeurs, on put parvenir à la définition de la pleine orthodoxie des écrits de Duns Scot proclamée par Saint Paul VI le 4 mai 1972. La voie pour parvenir à la reconnaissance du culte était dorénavant planifiée.

Le même Paul VI avait non peu contribué à porter l'attention de toute l'Église sur la figure du franciscain écossais, par la Lettre apostolique *Alma parens*, adressée aux évêques du Royaume Uni le 14 juillet 1966 à l'occasion du Congrès Scotiste International à Oxford et Edimbourg, pendant le Septième centenaire de la naissance du Docteur Subtil. Le proposant comme référence commune aux catholiques et anglicans, Pape Montini faisait l'éloge de la pensée de Scot avec ces mots : « L'esprit et l'idéal de saint François d'Assise se cache et brûle dans l'œuvre de Jean Duns Scot, où il fait vibrer l'esprit séraphique du Patriarche d'Assise, « subordonnant » le savoir au bien vivre. Affirmant lui-même l'excellence de la charité sur toute science, la primauté universelle du Christ, chef d'œuvre de Dieu, glorificateur de la Très Sainte Trinité et Rédempteur du genre humain, Roi dans l'ordre naturel et surnaturel, à côté de qui resplendit de beauté originelle la Vierge Immaculée, Reine de l'Univers, il fait briller les idées souveraines de la Révélation évangélique, surtout ce que Saint Jean Évangéliste et saint Paul Apôtre ont vu dans le plan divin du salut dominer en grade éminent »².

² PAULUS PP. VI, *Alma parens*, n. 9.



1993
ROME
2023

30°

2. Bienheureux Jean Duns Scot : une pensée à connaître, à étudier et à vivre

Me basant sur ces sublimes expressions de saint Paul VI, je voudrais rappeler à tous les frères l'importance de l'étude de la pensée de Jean Duns Scot. Notre *Ratio Studiorum* l'indique clairement, en trois contextes vitalement liés : la formation permanente, la formation initiale et la formation académique ³.

Au n. 145, relativement à la formation permanente, on demande que « chaque Province ou Conférence assurent l'approfondissement continu et une synthèse adéquate de l'Histoire et de la spiritualité franciscaines, tout comme de la pensée des Maîtres franciscains ». Parmi eux vient explicitement cité le bienheureux Jean Duns Scot. Sincèrement, je me demande non seulement si on soigne l'approfondissement de la pensée franciscaine dans les plans de formation permanente de nos Entités. Je crains que parmi nous manque un approfondissement vital de cette pensée !

La connaissance des maîtres franciscains devrait être partie intégrante de la formation intellectuelle aussi des frères en formation initiale, comme recommande le n. 148: « Chaque Province doit avoir un programme sien et bien articulé afin que les Profès temporaires puissent approfondir la connaissance du charisme franciscain, tenant compte de ce qui suit : [...] Pensée des Maîtres franciscains (saint Bonaventure, bienheureux Jean Duns Scot, Roger Bacon, Guillaume Ockham): Dieu, Christ, Homme, Créé ». Ce programme est d'autant plus important que en majorité dans l'Ordre se diffuse la praxis d'envoyer les frères dans des Centres d'étude non franciscains (Séminaires, Universités, Études théologiques), où souvent se font référence à d'autres maîtres et écoles de pensée médiévale.

Pour ce motif, la *Ratio Studiorum*, considérant que dans notre Ordre il y a aussi diverses réalités scolastiques et académiques (collèges, universités, centres d'études) qui prévoient dans leurs *curricula* d'étude l'enseignement des disciplines philosophiques et théologiques, affirme au n. 142 : « Pour nos Centres d'étude et pour les frères qui fréquentent d'autres Centres d'études supérieures dans chaque Province ou Conférence, outre le Programme d'études selon

³ Cf. *Ratio Studiorum Ordinis Fratrum Minorum*, Romae, 2001.



1993
ROME
2023

30°

la *Ratio* de l'Église de la Conférence épiscopale, que soit élaboré un programme d'études bien articulé pour approfondir les noyaux suivants du Franciscanisme : [...] Saint Bonaventure et son École, Duns Scot et son École, Guillaume d'Ockham et son École ».

L'étude de la pensée de Duns Scot est à tout le moins opportune au moins pour deux motifs. Avant tout, pour connaître comme il convient notre tradition culturelle, qui s'est forgée à travers les siècles grâce aux élaborations doctrinales de tellement de frères qui s'étaient formés à l'école de Scot – peut-être en mesure mineure – celle de Bonaventure. Notre identité charismatique n'est pas forgée seulement de la référence au fondateur, François d'Assise, mais aussi, à sa lumière, de l'histoire des frères des générations suivantes et qui se sont instruits dans les *studia* de l'Ordre dans la *via Scoti*.

En seconde instance, la pensée de Scot peut devenir un instrument utile dans notre œuvre d'évangélisation. François d'Assise dans notre *Règle*, au chapitre neuf, nous dit : « J'admoneste aussi et exhorte ces mêmes frères que dans leur prédication leurs paroles soient simples pondérées et chastes pour l'utilité et l'édification du peuple, annonçant aux fidèles les vertus et les vices, la peine et la gloire avec brièveté de discours, et utiles, parce que le Seigneur a dit de brèves paroles sur la terre »⁴.

Nous notons une certaine désaffection pour les études, spécialement celles supérieures, qui peut engendrer chez les nouvelles générations de frères, et pas seulement, l'illusion qu'il suffit de savoir manipuler les *social media* pour arriver directement aux jeunes d'aujourd'hui, et que l'évangélisation soit plus une question de sentiment que de contenu. À l'opposé cependant, est tout aussi erronée une étude recherchée seulement pour enrichir soi-même de vaine gloire ou pensant à convertir quelqu'un par la furie des raisonnements. François nous rappelle qu'« Ils sont morts à cause de la lettre ceux qui hurlent uniquement de savoir les seules paroles, pour être considérés sages au milieu des autres et pouvoir acquérir de grandes richesses et les donner aux parents et aux amis. Comme de même sont morts à cause de la lettre ces religieux qui ne veulent pas suivre l'esprit de la Divine Écriture, mais plutôt brament savoir les seules paroles et les expliquer aux autres »⁵.

⁴ FRANCISCUS ASSISIENSIS, *Regula bullata*, c. 9.

⁵ FRANCISCUS ASSISIENSIS, *Admonitiones*, n. 7.



1993
ROME
2023

30°

Entre ces deux opposés, d'une ignorance spiritualiste et d'une érudition stérile, on met l'étude au service de la foi, demandée aux frères pour pouvoir « rendre raison de notre espérance » (cf. 1Pt 3, 15). Encore, François nous dit : « Louez-le car il est bon et exaltez-le : par vos œuvres, car pour cela ils vous envoie au monde entier, afin que vous rendiez témoignage à sa voix par la parole et les œuvres et fassiez connaître à tous qu'il n'y a pas de tout puissant hors Lui »⁶. La louange et l'exhortation donnent un visage à l'annonce franciscaine mais demandent aussi une étude sérieuse.

Aujourd'hui comme toujours, notre témoignage de frères mineurs sera d'autant plus éloquente s'il est adhérent au modèle évangélique, qui reste l'unique livre à apprendre par cœur : Jésus Christ Crucifié et Ressuscité. Toutefois comme appui de notre témoignage nous pouvons apprendre des grands théologiens de notre passé à dire des paroles pondérées, chastes et brèves, c'est-à-dire vraies, essentielles comme nous le demande la Règle, qui touchent profondément l'esprit et le cœur de celui qui nous écoute, et unies à la cohérence de notre vie, deviennent bonne nouvelle pour les hommes et les femmes assoiffés de Dieu.

3. Bienheureux Jean Duns Scot : un frère avec qui apprendre une méthode de sagesse

En pleine syntonie avec ses connotations typiquement franciscaines, il me semble pouvoir dire que la *méthode* d'étude pratiquée par Duns Scot, comme par d'autres maîtres – non seulement franciscains – de la scolastique de son temps, a favorisé en lui la recherche de la précision et de l'essentiel. La théologie actuelle a justement laissé à part les schémas antiques de la technique manuelle préconciliaire, mais ne peut pas abandonner l'effort de nécessaire clarté intellectuelle à laquelle elle s'était toujours soumise, afin de se présenter face aux autres disciplines avec sa particularité scientifique. De la méthode scolastique, la théologie peut continuer à apprendre l'exercice rigoureux de la pensée, d'argumenter en disputant, d'arriver à élaborer ses propres thèses en les confrontant à la pensée d'autrui, comme on le faisait déjà dans les *quaestiones* débattues dans les aulas médiévales.

⁶ FRANCISCUS ASSISIENSIS, *Epistola toti ordini missa*, n. 8-9.



1993
ROME
2023

30°

De Scot nous pouvons apprendre, en outre, aussi, certaines *thèses fondamentales* de sa doctrine, qui me semblent encore très valables, après sept siècles, car encore permanentes.

Avant tout, la thèse de la primauté de Jésus Christ, dont l'incarnation est « *summum opus Dei* »⁷, parce que Dieu a toujours voulu avoir d'autres en dehors de Lui avec qui diviser son amour démesuré⁸. Ce n'est donc pas le péché d'Adam à subordonner l'incarnation du Fils de Dieu, mais c'est par la volonté amoureuse de Dieu que Lui se fait homme pour nous introduire dans son amour. Naturellement, étant donné que l'homme a péché, l'incarnation a aussi une valeur de rédemption, mais la *ratio praecipua incarnationis* n'est pas notre salut, mais notre divinisation qui ne serait pas advenue sinon à travers un Dieu fait homme. Cette thèse, qui conflue dans l'école franciscaine, et donc passée aussi dans le raisonnement de Scot du trésor théologique du penseur d'Hippone, souligne la centralité du Christ dans le projet créateur de Dieu, et en ligne avec la théologie contemporaine, évite la chute dans un certain (amarciocentrisme) c'est à dire de mettre au centre le péché de l'homme, et une certaine discontinuité entre création et rédemption⁹ comme ils ont tendance à faire d'autres perspectives théologiques

Une seconde thèse assez importante est donnée par l'habitude pratique de la recherche théologique. En ligne avec le rappel de ce que disait François d'Assise : c'est-à-dire que : « L'homme sait autant qu'il agit »¹⁰, Jean Duns Scot partage la position commune aux maîtres franciscains, pour qui la vraie théologie est une forme de connaissance plus pratique que théorique, parce qu'elle incline l'homme à aimer Dieu et lui enseigne à vivre avec rectitude et pas simplement à le connaître intellectuellement¹¹. D'autre part, « la plénitude de la Loi est la charité » (Rm 13, 10)¹². De l'attitude pra-

⁷ IOANNES DUNS SCOTUS, *Reportatio Parisiensis*, III, d. 7, q. 4; cf. *Lectura*, III, d. 7, n. 78, appendix.

⁸ Cf. *Ordinatio*, III, d. 32, n. 21.

⁹ «Fuit enim et alius modus redemptionis nostrae possibilis... quam per incarnationem et passionem, sed nullus nostrae miseriae sanandae convenientior» (*Parce qu'il y avait une autre façon possible de nous racheter... que par l'incarnation et la passion, mais aucun moyen n'était mieux adapté à la guérison de notre misère*) (*Ordinatio*, IV, d. 15, n. 24)

¹⁰ ANGELUS CLARENUS, *Historia septem tribulationum ordinis Minorum*, II, 7.

¹¹ Cf. IOANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, prol., n. 314.

¹² *Ibid.*, prol. n. 222.



1993
ROME
2023

30°

tique de la théologie découle évidemment une certaine posture théorique, qui ne considère pas l'étude et la recherche comme une voie d'élite à parcourir pour s'éloigner des autres ou pour les dominer, mais bien comme un affinement des propres talents pour mieux les servir. S'il est vrai que « savoir est pouvoir », à la franciscaine, nous pouvons transformer ce pouvoir en service pour Dieu et pour les frères.

Une troisième thèse, proche de la seconde, est celle de la primauté de la volonté sur l'intellect. Tandis que notre intellect, agissant par nécessité avec nos sens est comme contraint de s'adapter à son objet quand il le connaît, la volonté est complètement libre de choisir : « *Voluntas libera est...* »¹³. Elle est tellement libre que même quand elle a décidé de vouloir quelque chose, elle conserve la possibilité de vouloir l'opposé : « *In eodem instanti in quo voluntas habet unum actum volendi, in eodem et pro eodem potest habere oppositum actum volendi* » (« *au même instant où la volonté exprime un acte de vouloir, au même instant et pour ce motif elle peut avoir encore un acte de vouloir contraire* »)¹⁴. Donc, en vertu de la volonté libre qui nous rend semblables à Dieu, plus que pour l'intellect étant donné que notre volonté prend sa forme de la volonté absolument libre de Dieu, qui a créé le monde non parce qu'il devait le faire mais parce qu'il l'a voulu : « *Et ideo ista voluntas Dei – quae vult hoc et pro nunc – est immediata et prima causa, cuius non est aliqua alia causa quaerenda [...] Non est ratio quare hoc voluit nunc et non tunc, sed tantum “quia voluit hoc esse, ideo bonum fuit illud esse”* » (donc cette volonté de Dieu – qui veut cela et justement maintenant – est l'immédiate et première cause, outre laquelle il n'est pas d'autre cause à chercher [...] Il n'y a pas une raison pour laquelle elle veut maintenant et non alors, mais seulement parce “qu'elle a voulu que cela fût et donc c'était une bonne chose qu'il en fut ainsi”)¹⁵. Le monde, jailli de la Parole de Dieu créateur, n'est pas un *datum*, mais un *volitum*!¹⁶

¹³ IOANNES DUNS SCOTUS, *Lectura*, I, d. 17, n. 87.

¹⁴ *Ibid.*, d. 39, n. 50.

¹⁵ IOANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, II, d. 1, n. 91.

¹⁶ Sur ce thème, cf. les nombreuses études d'Orlando Todisco, ofm conv, qui avec les publications de nos confrères Giovanni Lauriola, José Antonio Merino et Kenan Bernard Osborne, ont contribué à diffuser la pensée de Duns Scot pendant ces dernières décennies !



1993
ROME
2023

30°

Finalement, je voudrais rappeler une quatrième thèse, celle rendue fameuse par des disciples de Scot qui est passée à l'histoire de la philosophie comme la doctrine de l'*haecceitas*. Le Docteur subtil a traité là et se demande en vertu de quoi un individu soit tel, c'est-à-dire en vertu de quelle chose il soit proprement cet individu et non un autre. C'est une question que les médiévaux appelaient « principe d'individuation » et que certains renaissent propres dans la matière et d'autres dans la forme. Duns Scot est convaincu que l'individuation ne peut être en rien ce que chaque individu a en commun avec d'autres (la matière ou la forme) : et donc il définit le principe d'individuation cette « *ultima realitas entis* »¹⁷ grâce à laquelle cet individu est exactement celui-là et non pas un autre. Cette réalité n'est pas mieux définie dans le raisonnement de Scot, un concept à peine atteignable par notre intellect, comme ces réalités dont nous avons à peine connaissance par asymptote. Et cependant cela a suffi pour marquer un nouveau pas de la culture occidentale. L'attention consacrée à l'individuation n'était pas un simple exercice d'élucubration philosophique. Depuis toujours la philosophie et la théologie s'étaient posé le problème de comment considérer les individus dans leur singularité mais face à la difficulté d'en traiter les caractéristiques individuelles, ils avaient retenu que la connaissance scientifique était seulement celle des caractéristiques individuelles : « *De universalibus, non de singularibus, est scientia* » (*La science s'occupe des universaux et non pas des réalités singulières*)¹⁸. Duns Scot, pour la première fois dans l'histoire de la métaphysique, met l'accent sur la possibilité de connaître l'individu en tant qu'individu, et non seulement comme un des nombreux parmi certaines classes et espèces. Chaque individu donc, chaque personne, mérite une attention particulière.

Ces quatre thèses, extrapolées du contexte scolastique, unie à la méthode de recherche suscitée, nous montrent combien sa pensée subtile a encore tellement à dire au monde contemporain, parce qu'il s'est montré capable d'intercepter certaines instances de la postmodernité, comme la valorisation des diversités de chacun, la défense des libertés personnelles, le soin de la maison commune

¹⁷ IOANNES DUNS SCOTUS, *Ordinatio*, II, d. 3, p. 1, q. 5-6, n. 188.

¹⁸ GUILLELMUS DE OCKHAM, *Expositio in libros Physicorum Aristotelis*, I, c. 12, n. 7.



1993
ROME
2023

30°

comme espace, et pas simplement donné, la réflexion sur la culture comme service à la société, la valorisation d'un christianisme amant du monde et qui n'y est pas opposé.

4. Bienheureux Jean Duns Scot : le connaître à travers le contact avec ses écrits

La réputation de sainteté de Scot, outre quelques témoignages écrits sur lui, a été découverte de manière particulière dans la profondeur de ses écrits, parce que « des fruits on reconnaît l'arbre » (cf. Lc 6, 43). De même je pense pouvoir affirmer que de la lecture de ses écrits nous pouvons alimenter notre vocation et, pourquoi pas, notre sainteté. Certainement ce ne sont pas tous les frères et sœurs qui sont appelés à lire les textes originaux du Docteur Subtil, car il faut être introduits à la Philosophie et à la Théologie et capables d'entrer dans un monde culturel, celui de la scolastique médiévale, tendant à un technicisme particulier et à l'hyperspécialisation linguistique. On ne s'improvise pas lecteurs de Scot, encore car il y a peu de traductions en langues modernes et donc pour le lire aujourd'hui il convient d'avoir une bonne connaissance du latin. Mais ces difficultés objectives ne doivent pas devenir des obstacles insurmontables ou des excuses qui justifient notre ignorance du Docteur Subtil, spécialement dans nos centres d'étude et de formation!

Afin de mieux diffuser et avec plus de solidité sa pensée, je souhaite, avant tout, que notre Commission Scotiste, qui depuis des décennies travaille à l'édition critique des textes de Scot, puisse parvenir en temps pas trop longs à la conclusion de ses travaux. Il conviendra pour cela d'augmenter le nombre des Membres qui à temps plein se consacrent à cet indispensable et louable travail de recherche et, si nécessaire, il sera opportun d'amplifier les collaborations externes à la propre Commission qui puissent donner leur contribution significative à l'entreprise éditoriale. Je m'adresse donc à ceux qui dans notre Ordre ont déjà les compétences nécessaires pour élaborer une édition critique et à ceux qui sont sérieusement intéressés à les apprendre et désirent connaître plus à fond la pensée du Docteur Subtil : je vous demande de vous mettre en contact avec le Secrétariat de la Formation et des Études pour évaluer les pas de votre éventuelle insertion dans la Commission Scotiste.



1993
ROME
2023

30°

J'adresse un second appel à ceux qui connaissent le latin : nous avons besoin d'augmenter les traductions des textes de Scot. Il ne sera pas possible d'œuvrer de manière significative en ce qui s'exprime dans la *Ratio Studiorum* si nous n'aurons pas une sélection abondante de textes traduits de manière correcte et utilisable par tous. Le Secrétariat de la Formation et des Études se rendra disponible à coordonner d'éventuelles initiatives personnelles afin de pouvoir lancer des projets de traduction dans les langues dites officielles.

Enfin je demande que dans nos Centres d'Études, avant tout à l'Université Pontificale Antonianum, on prépare des enseignants dans les disciplines philosophiques et théologiques et de droit canon qui insèrent dans leurs cours de manière régulière au moins l'enseignement des principales thèses de la pensée de Scot. Il n'y a pas de branche de la philosophie où Scot n'ait pas quelque chose d'intéressant à dire. On peut en dire de même pour le Droit Canon et toutes les disciplines théologiques. Les enseignants tiendront compte de l'enseignement du Docteur Subtil et le feront connaître à leurs étudiants, même en choisissant et en proposant les thèmes scotistes pour des thèses doctorales.

Conclusion

Chers frères et sœurs, j'espère que vous qui avez eu la patience et la constance d'arriver à la fin de cette Lettre avez pu encore absorber quelque chose de la personnalité et de l'œuvre du Docteur Subtil ou bien découvrir un monde nouveau, qui mérite d'être exploré, apprécié et, j'ose dire, aimé. Il faut de la patience et du travail, certainement. Ce n'est pas une pensée à consommer en peu de paroles. Elle exige une concentration et un approfondissement auquel notre époque trop rapide ne nous dispose plus. C'est peut-être pour cette raison qu'il faut retourner à Scot et le connaître à travers son œuvre, et rendre ainsi lisible et éloquent pour notre aujourd'hui le message de Scot, tellement moderne.

Il importe aussi que nous Frères Mineurs et aussi Sœurs contemplatives de notre Famille nous atteignons à son expérience spirituelle, par une lecture jusqu'à la limite de cette sagesse et théologie spirituelle pratique que notre tradition la plus vive porte en soi. Nous avons tellement besoin d'y revenir avec volonté et intelligence, neuves et vivantes.



1993
ROME
2023

30°

Continuons alors à célébrer le Centenaire Franciscain durant l'année de la Règle et du Noël de Greccio aussi avec cette inspiration divine qui nous vient de la passion intégrale de ce disciple et frère de ce François qui s'est déclaré « simple et illettré », et cependant a engendré tant de forces dans l'art, la littérature, la science, la philosophie et la théologie, démontrant que le regard sur le Mystère de Dieu rend plus aigu celui sur le mystère du monde et de la personne humaine.

Un fraternel souhait à tous et à toutes pour avoir le courage d'ouvrir une page de Scot avec ma prière et la Bénédiction de Saint François, le sage illettré, dans l'année où nous sommes tous appelés à célébrer trois anniversaires importants de notre tradition de pensée et de vie franciscaine.



Fr. Massimo Fusarelli OFM

Fr. MASSIMO FUSARELLI, OFM

Ministre général

Prot. 111983

Rome, le 12 mars 2023

Troisième dimanche de Carême



15
VNCTAE
RES·DIFF
ICILES·A
IT·SALO

MON·ECCLESIAS
TICI·PRIMO·ET
CVI·INTELLIGAT

ESSE·DIFFICILES

*subdit: Non potest eas homo explicare sermone. Se-
cundum igitur distinctionem rerum, potest accipi disti-
ctio difficultum questionum. Res autem prima sui di-*



Ordre des Frères Mineurs
www.ofm.org